

# DE LA M. MARIE DE L'INCARNATION. 215

de France pour prendre possession de toutes ces contrées pour Sa Majesté. Pour feu de joie, l'on mit le feu aux quatre Bourgs, dans toutes les cabanes, dans tous les forts, & dans tous les grains tant ceux qui étoient amassés, que ceux qui étoient encore sur pied dans les campagnes. Les cabanes & réservoirs étoient si remplies de vivres, qu'on tient qu'il y en avoit pour nourrir tout le Canada deux années entières. L'on brûla tout après que l'on eut retenu le nécessaire pour la subsistance de l'armée. Les Bourgs n'étoient distans les uns des autres, que de trois ou quatre lieues, & l'on avoit fait entendre à Monsieur de Tracy, qu'il n'y en avoit que deux. Mais il se trouva heureusement une femme Algonguine dans la troupe de nos Algonguins qui en sa jeunesse avoit été captive aux Hiroquois, & qui dans une autre rencontre avoit été reprise par ceux de sa Nation : Elle dit à Monsieur de Courcelles nôtre Gouverneur, qu'il y en avoit quatre, ce qui le fit passer outre avec Mr. le Chevalier de Chaumont. Il étoit presque nuit, quand le troisième fut pris, en sorte qu'il sembloit impossible d'aller au quatrième, particulièrement à des personnes qui ne sçavoient pas les chemins ni les avenues. Cette femme néanmoins prit un pistolet d'une main, & Mr. de Courcelles de l'autre, lui disant : Viens, je m'en vais tout droit t'y conduire. Elle les y mena en effet sans peril, & afin de ne se point trop engager temerairement, l'on envoya des gens pour épier ce qui étoit dedans. Il se trouva que tous venoient de prendre la fuite à la nouvelle qu'ils avoient entendue, que l'armée alloit fondre sur eux. Voici comme on le sçeut. L'on trouva là deux vieilles femmes avec un vieillard & un jeune garçon : Monsieur de Tracy leur voulut donner la vie, mais les deux femmes aimèrent mieux se jeter dans le feu, que de voir brûler leur Bourg, & perdre tous leurs biens. Le jeune enfant, qui est fort joli, a été amené ici. L'on trouva le vieillard sous un canot, où il s'étoit caché quand il entendit les tambours, s'imaginant que c'étoient des Demons, & ne croiant pas que les François les voulussent perdre, mais qu'ils se servoient de leurs Demons, c'est ainsi qu'ils appelloient leurs tambours, afin de les épouvanter & de leur donner la chasse. Il raconta donc que les Hiroquois des autres villages s'étoient retirez en ce dernier qui étoit le meilleur & le plus fort, qu'ils l'avoient muni d'armes & de vivres, pour résister aux François, & qu'ils y avoient même fait de grandes provisions d'eau, pour éteindre le feu, en cas qu'on l'y allumât : mais que quand ils eurent vu cette grosse armée, qui paroissoit de plus de quatre mille hommes, ils furent si effrayez que le